

TD/Littérature Comparée/Imagologie : Les trois attitudes fondamentales

1- **La Phobie**

Texte :

Le ramadan venait de commencer. On était inquiet dans la colonie, car on craignait une insurrection¹ générale dès que serait fini ce carême mahométan.

Le ramadan dure trente jours. Pendant cette période, aucun serviteur de Mahomet² ne doit boire, manger ou fumer depuis l'heure matinale où le soleil apparaît jusqu'à l'heure où l'œil ne distingue plus *un fil blanc d'un fil rouge*³. Cette dure prescription n'est pas absolument prise à la lettre, et on voit briller plus d'une cigarette dès que l'astre de feu s'est caché derrière l'horizon, et avant que l'œil ait cessé de distinguer la couleur d'un fil rouge ou noir.

En dehors de cette prescription, aucun Arabe ne transgresse la loi sévère du jeûne, de l'abstinence⁴ absolue.

Les hommes, les femmes, les garçons à partir de quinze ans, les filles dès qu'elles sont nubiles, c'est-à-dire entre onze et treize ans environ, demeurent le jour entier sans manger ni boire. Ne pas manger n'est rien; mais s'abstenir de boire est horrible par ces effrayantes chaleurs. Dans ce carême, il n'est point de dispense. Personne, d'ailleurs, n'oserait en demander; et les filles publiques elles-mêmes, les Oulad-Naïl⁵, qui fourmillent dans tous les centres arabes et dans les grandes oasis, jeûnent comme les marabouts, peut-être plus que les marabouts. Et ceux-là des Arabes qu'on croyait civilisés, qui se montrent en temps ordinaire disposés à accepter nos mœurs, à partager nos idées, à seconder notre action, redeviennent tout à coup, dès que le ramadan commence, sauvagement fanatiques et stupidement fervents.

Il est facile de comprendre quelle furieuse exaltation résulte, pour ces cerveaux bornés et obstinés, de cette dure pratique religieuse. Tout le jour, ces malheureux méditent, l'estomac tiraillé, regardant passer les roumis conquérants, qui mangent, boivent et fument devant eux. Et ils se répètent que, s'ils tuent un de ces roumis pendant le ramadan, ils vont droit au ciel, que l'époque de notre domination touche à sa fin, car leurs marabouts⁶ leur promettent sans cesse qu'ils vont nous jeter tous à la mer à coups de matraque.

Guy de Maupassant : *Province d'Alger*. Août 1881

¹ Soulèvement contre le pouvoir établi.

² Référence aux musulmans.

³ Observation de la lune pour déterminer le début du jeûne, par rapport à la parole du prophète Mohamed (que la paix et le salut soient sur lui) : « Ne jeûner que lorsque vous verrez le croissant lunaire et rompez le jeûne lorsque vous le verrez aussi ».

⁴ Le fait de se priver de certains plaisirs, La nourriture, le sexe mais aussi se contenir des mauvaises actions, ne pas injurier, ne pas mentir etc.

⁵ Allusions aux filles de mauvaises mœurs ou prostituées, selon l'auteur.

⁶ Dignitaires musulmans, hommes sages et pieux.

L'Auteur :

Guy de Maupassant (1850/1893), chroniqueur et écrivain français, qui jouissait d'une aura littéraire surtout grâce à sa nouvelle *Boule de Suif*, a été chargé par deux grands journaux, *Le Gaulois* et *Gil Blas*, d'aller enquêter sur le terrain du conflit, de l'autre côté de la Méditerranée. En 1881, l'expansion coloniale, en plein essor, continuait de se heurter à une forte opposition armée autochtone que les soldats français durent affronter. Ce fut donc, en quelque sorte, en journaliste de guerre, qu'il fut dépêché, en juillet 1881, dans le sud Oranais, en Algérie.

Ses voyages en Algérie lui ont inspiré également des fictions. La nouvelle *Marauca* (première version publiée dans *Gil Blas* n° 635, du 2 mars 1882,) transformée en *Marroca* (seconde version intégrée au recueil *Mademoiselle Fifi* (1882-1883), les récits *Kabylie-Bougie*, qui font partie du journal de voyage *Au soleil* (1883), et *Un soir* contenu dans le journal de voyage *Sur l'eau* (1888).

Parmi ses œuvres principales qui ont fait sa renommée : *Une Vie* (1883), *Bel Ami* (1885), et les nouvelles, *La parure* (1884), *Le Horla* (1887) et bien d'autres récits regroupés dans des recueils comme les *Contes de la Bécasse* (1883) et les *Contes du jour et de la nuit* (1885).

Etude du texte :

Dans ce récit de voyage, Maupassant, à travers son narrateur, adopte un point de vue **centriste** « *Et ceux-là des Arabes... et stupidement fervents* ». Ici, le Même, un reporter et non moins écrivain, utilise un **langage dépréciatif, railleur et dévalorisant dans sa représentation de l'Autre**, l'algérien musulman « *des Arabes qu'on croyait civilisés, qui se montrent ... sauvagement fanatiques [...], les filles publiques elles-mêmes, ... jeûnent comme les marabouts, peut-être plus que les marabouts* », adoptant ainsi un regard haineux réducteur pour les dignitaires, représentants de la religion musulmane.

Dans ce texte, **la représentation du Même est prédominante**, le pronom « on » désigne les **conquérants** « *On... colonie* », « *ces roumis conquérants* ». **Il se valorise dans sa représentation**, d'hommes **libres** « *qui mangent, boivent et fument devant eux* », civilisés, qui voit les mœurs de l'Autre comme étant des **mœurs bizarres**. « *Pendant cette période, aucun serviteur de Mahomet ne doit boire, manger ou fumer depuis l'heure matinale où le soleil apparaît jusqu'à l'heure où l'œil ne distingue plus un fil blanc d'un fil rouge [...]* Ne pas manger n'est rien; mais s'abstenir de boire est horrible par ces effrayantes chaleurs.

Sa vision du ramadhan est caustique⁷, satirique : « *Dans ce carême, il n'est point de dispense... les filles publiques elles-mêmes, qui fourmillent dans tous les centres arabes et dans les grandes oasis, jeûnent..., peut-être plus que les marabouts. [...] Tout le jour, ces malheureux méditent, l'estomac tiraillé* »

« *Cette dure prescription n'est pas absolument prise à la lettre, et on voit briller plus d'une cigarette... avant que l'œil ait cessé de distinguer la couleur d'un fil rouge ou noir.* »

⁷ Qui blesse par la moquerie

Les échanges qu'ont pu avoir les cultures entre elles n'ont rien changé à la nature de l'homme qui tend automatiquement vers l'ethnocentrisme et considérer sa culture comme supérieure aux autres cultures « *ceux-là des arabes...stupidement fervents [...] ces cerveaux bornés et obstinés [...] qu'on croyait...disposés à accepter nos mœurs, à partager nos idées, à seconder notre action* ».